

LE SAC DU "DEVOIR"

Les lecteurs du *Devoir* n'attendent de nous ni gémissements ni imprécations. Les insultes d'une populace ameutée et les dégâts matériels qu'elle peut commettre ne nous atteignent pas dans notre dignité et dans notre conscience; et cela suffit à des hommes libres et civilisés. Les menaces de violence plus grave, de mort même, ne nous affectent pas davantage. Au début de la guerre, les journaux jingos ont tout fait pour inciter la foule à saccager nos ateliers et à mettre le feu à ma maison. Ils ne nous ont pas imposé silence. L'attaque brutale d'une bande de Calabrais et de Napolitains, qui gagnent le salaire enlevé à une foule de travailleurs canadiens et dont un grand nombre ont mangé, cet hiver, le pain de nos couvents et de nos sociétés Saint-Vincent-de-Paul, ne nous intimideront pas davantage.

Ceux qui ont lu mon article de mercredi peuvent juger s'il justifiait l'assaut des émeutiers.

Dans une "lettre ouverte" à la *Presse*, M. le baron d'Emarèse, que je n'ai pas l'honneur de connaître, a relevé cet article dans des termes fort courtois. De cette lettre, je ne retiens que cette phrase:

"Notre neutralité armée n'était pas un vulgaire calcul. Si nous avons attendu pour entrer dans la cohue, c'est que notre propre intérêt nous le conseillait."

Qu'ai-je écrit qui diffère, par le fond, de cette déclaration d'un Italien qui semble intelligent et vraiment patriote? Cet "égoïsme" national, dont M. Salandra a proclamé l'excellence en le qualifiant de "devoir sacré", je l'avais, dans un article précédent, offert en exemple au Canada. J'ai même loué l'Italie de n'avoir pas couvert sa politique du manteau d'hypocrisie dont tant de nations se sont revêtues dans cette guerre comme en maintes autres occurrences. Je me suis seulement objecté à ce qu'on qualifiât cette politique de "noïse et généreuse" — comme je n'ai jamais voulu me laisser bernier par les faux prétextes qu'on a invoqués pour justifier l'intervention de l'Angleterre, quand elle peut si bien s'expliquer par des motifs tout aussi légitimes et beaucoup plus vrais.

J'ai également cru de mon devoir de signaler le danger de la situation faite au Saint-Siège par l'entrée de l'Italie dans le conflit. Assurément, ni M. d'Emarèse ni aucun Italien raisonnable ne me contestera le droit de penser et de dire là-dessus ce que disent et pensent tant d'autres catholiques.

Inutile d'ajouter que parmi les forbanis qui sont venus briser nos carreaux, il n'y en avait probablement pas cinq qui avaient lu mon article.

Je n'insiste pas sur l'ironie du contraste entre les professions de foi et les actes. Ces Italiens s'étaient réunis pour célébrer l'entrée de leur pays sur la scène de la guerre européenne, au nom de la civilisation et de la liberté; ils venaient de conspuer la "barbarie" des Allemands et les actes de vandalisme qu'ils ont commis dans la fureur des combats; et la première manifestation tangible de leur "civilisation supérieure" et de leur "amour de la liberté", c'est de violer les lois et l'ordre public du pays et de la ville qui les hébergent et les nourrissent, et d'aller, en pleine paix, saccager la propriété de citoyens canadiens qui ont assurément autant que les Italiens le droit de vivre et de dire ce qu'ils pensent, dans leur propre pays.



Je ne commettrai pas l'injustice de tenir les Italiens respectables de Montréal solidaires des actes de vandalisme et de barbarie de la lie de leurs compatriotes. Une enquête judiciaire établirait, du reste, qu'il n'y avait pas que des Italiens parmi les chefs de la bande.

Aux gens sensés, aux citoyens paisibles et civilisés de Montréal, Italiens ou autres, je me borne à signaler un aspect plus sérieux de cette brutale attaque.

Au témoignage de tous les comptes rendus du lendemain matin, le véritable incitateur de l'émeute aurait été un certain pasteur méthodiste, du nom de Lattoni.

M. Lattoni m'a fait tenir, hier, la copie d'une lettre qu'il a écrite aux journaux du matin afin de répudier les comptes rendus de ses paroles. On trouvera, dans une autre colonne, le texte de cette lettre, écrite en anglais.

Que tous ceux qui nous ont confirmé la véracité des rapports se soient trompés, je veux le croire, pour l'honneur de M. Lattoni; mais ce n'est pas le point principal.

Le jour même où paraissait mon article qui a servi de prétexte à l'émeute provoquée ou non par le Révérend Lattoni, un autre pasteur italien protestant, le Révérend Pierro, avait fait, dans une Église presbytérienne, un discours sur le rôle de l'Italie dans la guerre et sur les motifs de son intervention en faveur des Alliés. D'après le compte rendu qu'en publiait la *Gazette*, jeudi, le Révérend Pierro s'est principalement occupé à mettre ses auditeurs en garde contre le Pape et le Vatican. Il a dénoncé la nomination d'un représentant de l'Angleterre auprès du Saint-Siège. Avec une impertinence rare chez un étranger qui jouit de l'hospitalité d'un pays britannique, il a déclaré que ce représentant devrait être rappelé dès la guerre finie — c'est-à-dire dès que l'Angleterre n'aurait plus besoin de se tenir en bons termes avec les chefs de l'Église catholique. Il a insisté sur l'antagonisme du Vatican et du Quirinal et répété à plusieurs reprises que l'Angleterre et la France ne devaient compter que sur l'Italie officielle. Il a représenté le Vatican comme l'allié secret de l'Autriche. Il a évoqué avec enthousiasme le souvenir de l'émeute organisée par Garibaldi, sous l'oeil complaisant d'une flotte anglaise, contre le Royaume de Naples — prélude, ne l'oublions pas, de l'invasion sacrilège des États de l'Église. Il a clairement fait entendre que l'Italie ne s'est décidée à intervenir qu'après avoir obtenu des Alliés l'assurance que la situation du Saint-Siège ne serait pas modifiée.



Des opinions du Révérend Lattoni, de celles du Révérend Pierro, je n'ai cure ni souci. Mais que penseraient les Italiens respectables, les protestants sincères, que penseraient tous les honnêtes gens, si les catholiques et les Canadiens-français leur rendaient la monnaie de leur argent?

Les Canadiens-français et les catholiques ont assurément le droit de préférer la politique du Vatican à celle du Quirinal, d'être plus attachés au Saint-Siège qu'au Royaume d'Italie, au Pape Benoît XV qu'au Roi Victor-Emmanuel. Un bon nombre d'entre eux ont versé leur sang pour défendre les États de l'Église contre l'émeute garibaldienne, chère au cœur du Révérend Pierro.

Que dirait-on si un prêtre catholique montait en chaire et faisait une charge à fond de train contre la politique italienne et la politique anglaise et rappelait toutes les occasions où le gouvernement italien et le gouvernement britannique ont violenté la conscience et la personne des catholiques et fait main-basse sur les biens de l'Église?

Que penserait-on si un curé de Montréal descendait demain dans la rue, grisait de fanatisme une foule de Canadiens-français, et que la foule ameutée, prolongeant le geste du prêtre démagogue, allât briser les carreaux de la *Gazette* et de la *Presse* et ceux de l'Église presbytérienne, en hurlant: "Mort à Lattoni! Tordons le cou à Pierro!"

On dirait que ce curé est un misérable, que cette foule est barbare; et l'on aurait raison.

Mais alors, laissera-t-on des pasteurs protestants et étrangers dire et faire ce que l'on interdirait à des prêtres catholiques et canadiens? Tolérera-t-on que des hordes d'étrangers se livrent impunément à des actes de sauvagerie qu'on réprimerait sévèrement s'ils étaient commis par nos nationaux?

Y a-t-il deux lois et deux mesures de liberté au Canada? L'une pour les étrangers et pour les protestants, à qui tout serait permis, et l'autre pour les premiers habitants du pays et pour les catholiques, à qui tout serait interdit?

Voilà la question qui se pose depuis que la fièvre du jingoïsme s'est emparée du Canada.

* * *

A l'époque de la guerre d'Afrique, au cours des discussions soulevées par la Loi navale et le projet de contribution à la flotte impériale, comme depuis que la guerre actuelle est déchainée, la même inégalité de droit et de liberté s'est affichée impudemment.

Des centaines de pasteurs protestants ont pu prêcher à pleine bouche le jingoïsme et l'impérialisme, pousser le peuple à la guerre et aux armements. Dès qu'un prêtre catholique faisait mine d'exprimer la moindre réserve, de manifester l'opposition la plus modérée aux mesures impérialistes, d'opposer la doctrine du Christ, prince de la paix, aux diatribes enflammées ou aux arguments insidieux de ceux qui veulent à tout prix entraîner le Canada dans la folie meurtrière et toute païenne des peuples d'Europe, il était dénoncé à ses supérieurs, il était taxé d'incivisme et de "nationalisme".

A Dieu ne plaise que je demande qu'on mette le bâillon à ceux qui ne pensent pas comme nous! Que les pasteurs protestants de toute religion et de toute race entretiennent et expriment les opinions qui leur plaisent, tant qu'ils respectent la justice, la morale, et aussi la liberté d'autrui, je serais le dernier à demander qu'on y mit obstacle. Que les journaux de toutes nuances en fassent autant, contredisent nos opinions, nous couvrent même d'injures et d'opprobres, c'est encore parfait. Les gens intelligents feront le partage; et nous ne tenons compte que de l'opinion des gens intelligents.

Mais la liberté que nous respectons chez les autres, nous sommes résolus à l'exercer pour notre propre compte.

Il est temps de savoir si les Canadiens-français sont chez eux au Canada. Déjà traités en parias dans plusieurs des provinces anglaises du Canada, les voici maintenant menacés de ne pouvoir parler librement au cœur même de la province de Québec sans s'exposer aux violences et aux injures d'une populace étrangère.

Voilà ce que nous vaut notre folle politique d'immigration, et aussi la servile aménité avec laquelle nous avons accoutumé tout le monde à croire que le Canadien-français est prédestiné par tempérament et par fonction à subir tous les outrages et à s'en trouver satisfait.

Henri BOURASSA